LA DANSE

Octobre 1923 - Prix 2 frs

Mlle EBON STRANDIN

de l'Opéra Royal de Stockholm, la nouvelle étoile des "Ballets Suédois"

Photo Jaeger.

LA · DANSE

DANCING -:- PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION -- RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Avenue Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISSANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

ABONNEMENTS :
France ..... 20 francs
Étranger ..... 25 —
Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46

4^e Année. **N° 37** **Octobre 1923**

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Les Courriers
Littéraire
Artistique
Musical
Cinématographique
DE

PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

Abonnements à cent n^os :
Paris ..... 10 francs.
Provinces ..... 15 —
Etranger ..... 20 —

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un An :
France et Colonies ..... 20 francs
Etranger ..... 25 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de

LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr. en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

THE DANCING WORLD

Mensuel 1/—
Abonnement : 14/ par an

Ce Journal est le plus artistique et le plus autorisé de son genre. Plein de Nouvelles et d'Illustrations pour les amateurs de danse.

Administration :
177a Kensington High Street, LONDON W. 8
ANGLETERRE

THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus populaire des Journaux de Danse de Londres

Description des dernières nouveautés

Articles d'experts sur la technique des danses d'Opéra et de Salons
Offrant un intérêt spécial :
The " BALL ROOM " ILLUSTRÉ

Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.
Bureaux : *10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2.*

Les Ballets Suédois en Amérique

Avant le départ de la célèbre Compagnie de Jean Borlin, Rolf de Maré, le Directeur de l'incomparable troupe a bien voulu accorder à " LA DANSE " une interview dont l'importance n'échappera pas à nos lecteurs.

On n'a pas oublié tout ce que la Danse, et l'Art Français en particulier, doivent à Rolf de Maré. A plusieurs reprises notre revue a été amenée à rendre compte des manifestations des BALLETS SUÉDOIS.

Ce n'est pas sans émotion ni sans un vif sentiment de gratitude que nous voyons partir les BALLETS SUÉDOIS vers le Nouveau Monde où ils présenteront un programme presque exclusivement consacré aux œuvres des peintres et musiciens français.

Il est extrêmement délicat de parler de soi, sans qu'on vous prête aussitôt l'intention de vouloir mettre en tout premier plan vos actions passées et à venir.

Cependant, pour exposer une théorie, pour définir les principes d'une esthétique nouvelle, quelle qu'elle soit, il est nécessaire — lorsqu'on a contribué personnellement à l'établissement de cette esthétique — de parler de soi-même, de ses propres efforts.

Aussi, créateur des Ballets Suédois, on m'excusera d'être le signataire d'un article ou il sera beaucoup parlé de mon œuvre.

* * *

Je n'essaierai pas de donner ici une définition stricte du Ballet, d'abord parce que les tendances extrêmement mobiles d'un tel sujet ne permettent guère qu'on lui donne une étiquette stable, ensuite parce qu'il me semble particulièrement périlleux d'essayer de définir ce qui est, comme je le montrerai dans la suite, l'aboutissement synthétique des arts les plus divers.

Qu'est-ce donc, en effet, qu'un Ballet, sinon l'association, pour un résultat unique, de la chorégraphie, de la peinture, de la musique et de la poésie ?

Et pour le définir, si l'on veut essayer de le faire, il faudrait délimiter la part qui est échue à chacun de ces arts. Il faudrait examiner lequel, de la peinture, de la poésie ou de la musique apporte le plus à la chorégraphie qui est la base angulaire du Ballet. Il me semble qu'il est délicat de délimiter exactement les fonctions de ces arts d'apport, car la variété des compositions est si grande que souvent l'un d'eux prime l'autre.

Il est des ballets qui se passent de thèmes déterminés, où les décors sont superflus, où la musique est à peu près une question subsidiaire. La Danse, seule, importe et c'est la seule science qui entre véritablement en jeu.

Il ne faut pas croire cependant qu'un Ballet puisse supprimer le décor et l'orchestre et remplacer, pour renforcer ses données d'expression, ces deux arts utilitaires par la mime ou la pantomime.

Le Ballet peut évoluer sans le secours dont je parle, en demeurant strictement Ballet ; cependant la formule moderne qui seule doit donner des résultats précis, est certainement l'association intime des quatre arts que nous avons nommés.

Ils se complètent, fusionnent et permettent une ascension continue, de par leurs progrès respectifs, vers une perfection véritable.

Indiquer mathématiquement la part du peintre, du musicien du poète, est presque impossible ; mais je suis certain qu'ils doivent tous se soumettre au chorégraphe, seul capable de les mettre en valeur pour un équilibre étudié où ils se confondent tous, car seul le chorégraphe est à même de les admettre ou de les repousser, puisqu'il anime et la peinture et la poésie et la musique.

Voilà pourquoi le chorégraphe est — à mon sens — l'unique maître responsable d'un ballet.

Seule une entente de tous instants entre les différents créateurs peut arriver, par une homogénéité parfaite, à faire d'un ballet une formule-type de l'expression de l'art particulier à chacun des créateurs.

A aucun d'entre eux n'appartient le droit de placer son œuvre à un plan plus avancé que celle des autres : au chorégraphe incombe la responsabilité de les amalgamer, d'en faire un tout indissoluble au profit de l'œuvre unique et non au profit de telle ou telle partie de l'œuvre.

Je sais bien qu'on m'objectera le précédent de ballets formés sur une musique déjà écrite. A mon sens, il y a là une erreur car si le chorégraphe songe à produire un ballet avec une partition qui ne fut pas écrite à son intention, c'est qu'il sent tout de même que cette musique est celle qu'il aurait souhaitée pour parfaire son œuvre. La musique peut lui inspirer un ballet comme un tableau, comme un poème. En aucun cas, la poésie, la peinture, la musique ne font l'œuvre totale : elles y participent, et l'inspiration qu'elles donnent n'est que la flamme qui permettra d'embraser le bûcher.

C.N.D. FONDS GILBERTE COURNAND

Je soutiens qu'en puisant son inspiration au sein d'un des arts précités, le chorégraphe ne fait que s'approprier les matériaux nécessaires à la construction dont il a créé le plan.

Lui-même, souvent, en se servant de ces matériaux, est obligé de modifier ses expressions pour que le résultat soit homogène, pour qu'il n'y ait point d'excès dans son œuvre.

Ce n'est d'ailleurs que chose parfaitement logique, si l'on considère que le ballet est une synthèse, et par conséquent la plus pure et la plus complète expression de l'état d'âme moderne.

Le Ballet, comme tel, se doit d'être aussi un langage international. L'impression qu'il doit produire doit dépasser les frontières, et même lorsqu'il est emprunté au folklore, il doit pouvoir être admis sans difficulté aucune par les esprits les plus éloignés de ce folklore.

La puissance internationale du Ballet est d'ailleurs immense: et mieux que n'importe quel autre moyen, il est, lui, le moyen même de l'expression.

Au cours de mes pérégrinations à travers le monde, il m'a été donner de constater la différence qui existe — entre autres choses — entre le Théâtre par exemple et le Ballet comme moyen de propagande. C'est certes une des choses qui m'ont le plus frappé; mais je ne veux pas en discuter ici.

J'estime seulement que la puissance d'expression du Ballet dépasse de beaucoup celle du Théâtre dont la portée est plus limitée du fait qu'elle est seulement la partie d'un tout, et non pas ce tout lui-même.

On a souvent reproché aux Ballets Suédois de n'être pas uniquement l'expression de notre art populaire et de chercher dans les pays qui nous sont le plus étrangers une inspiration qui peut être préjudiciable à notre essor.

Cette critique est pour moi sans valeur. Je n'en veux pas tenir compte.

Je ne vois pas l'intérêt de ce reproche. Les Ballets Suédois, par des œuvres comme *La Nuit de Saint-Jean, Les Vierges Folles*, ne représentent-ils pas admirablement l'âme scandinave? Quand ils vont puiser en Espagne, en France, en Afrique même l'inspiration nécessaire à leur renouveau, ils n'accusent pas une faiblesse, mais au contraire un désir de se renouveler et de montrer de quelle manière ils peuvent sentir, réaliser, interpréter des sujets qui ne leur sont pas familiers.

En cherchant ailleurs que chez eux une inspiration créatrice, les Ballets Suédois n'en demeurent pas moins suédois et leur pire sort serait, je crois, d'être étiquetés comme les représentants d'une œuvre exclusivement nationale.

Il me paraît d'ailleurs que c'est le sort même du Ballet d'être international. Ainsi que je le disais tout à l'heure, plus que le théâtre ou tout autre art, il doit être universel puisqu'il prétend à être une synthèse. Il doit donc toucher à toutes les œuvres de tous les pays.

Là est la condition de son existence même. Qu'arrive-t-il à des ballets ne voulant représenter que l'esthétique de leur propre patrie, sinon qu'une fois la source de leur inspiration tarie, ils se consument et vieillissent? Tandis qu'expression internationale, une troupe peut puiser dans les pays les plus divers des sujets qui la vivifient, la modernisent, la rendent immortelle.

Ce sujet comporterait des controverses interminables, je pense, étant donné que souvent on serait amené à discuter de " questions de principe ". Mon avis personnel (et je le crois fondé par le succès que j'ai remporté dans diverses parties du monde), est que la formule dite " nationale " est une cage trop étroite pour l'ambition moderne d'aujourd'hui; et l'on doit s'en évader par un éclectisme international seul capable d'engendrer la rénovation constante.

Je citerai d'ailleurs un cas probant. Dans leur programme, les Ballets Suédois ont deux œuvres espagnoles : *El Greco*, d'après un tableau du maître, et *Iberia*, scènes de la vie espagnole.

Tous ceux qui connaissent les habitants de la Péninsule Ibérique savent combien ils sont sévères pour des sujets représentant leurs mœurs ou ayant trait à leurs coutumes. Le plus grand succès que nous recueillîmes en Espagne fut justement pour ces deux Ballets. Pourtant l'âme scandinave n'a guère d'affinités avec l'âme espagnole.

L'avenir seul dira si j'ai eu raison d'admettre dans les Ballets Suédois des inspirations étrangères; mais je n'aurai fait qu'obéir moi aussi à une idée de principe qui est celle-ci : le Ballet moderne, devant être l'expression synthétique de l'inspiration des temps présents, du point de vue de la danse, de la musique, de la poésie et de la peinture, se doit de faire appel aux esprits éclectiques de tous les pays.

Ainsi demeurera-t-il constamment l'expression de l'esthétique nouvelle.

Rolf de Maré.

Au moment où Rolf de Maré une fois de plus, s'intéresse à la musique française, il nous est agréable de publier le spirituel billet que lui a adressé Erik Satie l'un des plus grands, incontestablement, parmi les musiciens de l'heure présente.

Arcueil, le 12 Octobre 1923

Cher Directeur,

*Ce qu'est l'*Ecole d'Arcueil ?... *Le 14 juin dernier, j'ai eu l'honneur de présenter — au Collège de France — quatre jeunes musiciens :* Henri Cliquet-Pleyel, Roger Désormière, Maxime Jacob *et* Henri Sauguet.

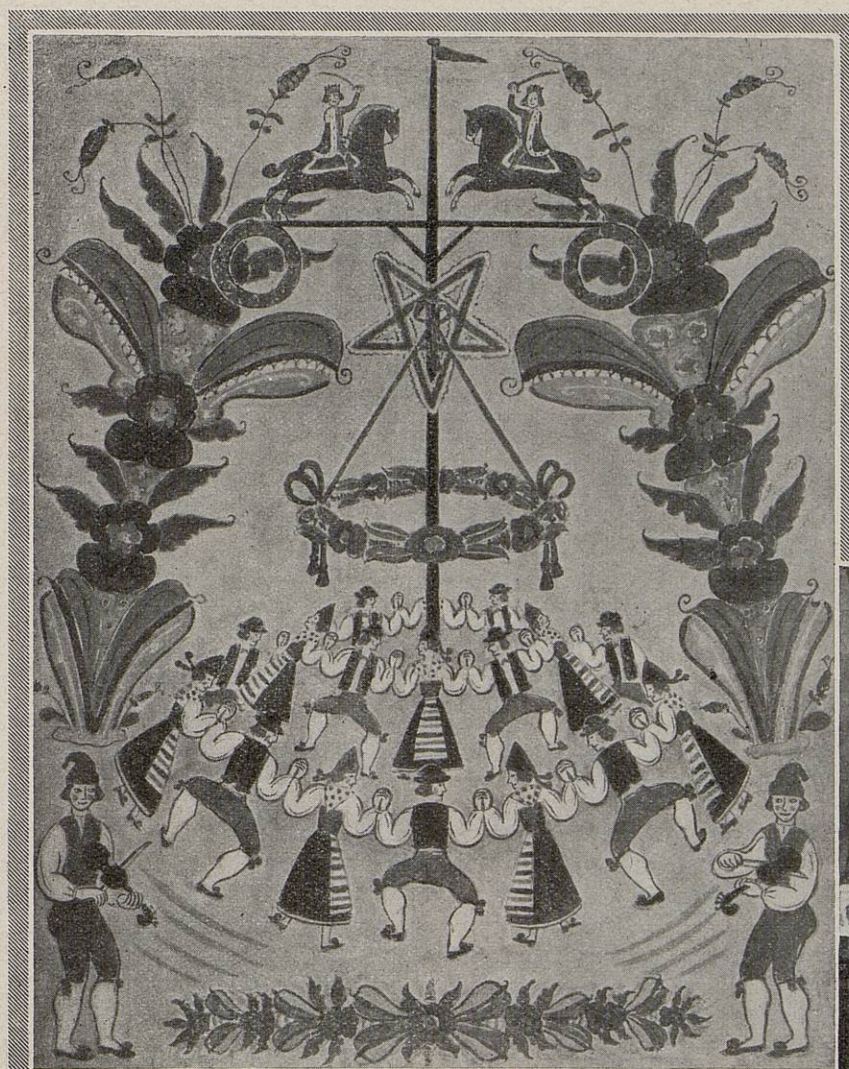
*Ils ont pris la dénomination d'*Ecole d'Arcueil *par amitié pour un vieil habitant de cette commune suburbaine. Oui.*

Je ne vous parlerai pas de leurs mérites — n'étant ni pion *ni critique* (heureusement).

Le public est leur seul juge; lui seul a le réel pouvoir de se prononcer... Personnellement, je suis heureux de la venue de ce groupe dans la lice musicale : il remplace les " Six ", *naturellement dissociés, et dont quelques-uns des membres sont irrémédiablement entrés dans la Gloire — malgré les dires saugrenus et comiques des* " artisses ", *des* " périmés " *et des* " criticaillons ".

Bien à vous,

ERIK SATIE.



Avant leur départ pour l'Amérique, les

BALLETS SUÉDOIS

de

ROLF DE MARÉ

créent deux ballets modernes

La Création du Monde

et *Within the Quota*

au

Théâtre des Champs-Élysées

Mlles KJELLBLAD, BONSDORFF

et

M. Jean BORLIN

Le rideau
et le nouveau
décor de
Nils de Dardel
pour
Nuit de
Saint-Jean

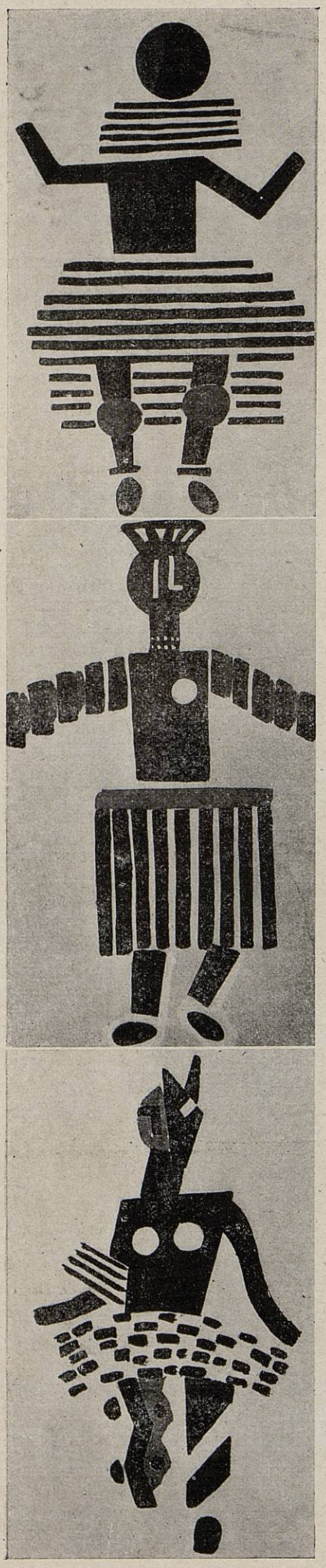
Photos Isabey

LA CRÉATION

DU

MONDE

□ □ □



Les Hommes et les Femmes

Le ciel et la terre viennent de se départager.

Les Grands Maîtres de la Création : NZAMÉ, MÉBÈRE et N'KWA se dressent dans un décor tragique de hautes montagnes.

Les derniers éclairs sillonnent le ciel lourd.

On aperçoit au milieu de la scène un tas confus de corps entremêlés, une masse compacte encore en gestation.

Nzamé, Mébère et N'Kwâ, les trois Déités de la Création, font les incantations magiques autour de cette masse informe.

Puis ils s'écartent.

Apparaissent alors les Grands Fétiches. D'abord les Nains, Onokolo et Nyama, les Maîtres de la Brousse Inférieure ; puis les Geants, Guinnârou et Yébem, les Maîtres de la Brousse Supérieure. Ils créent Ntuentué, les Insectes-guinné, et Bvoû, les Singes-guinné.

La lumière se durcit dans le ciel, tandis que singes et insectes se poursuivent sur terre et que Murkwé-Léza, les oiseaux de la pluie, passent et repassent. La masse centrale a des soubresauts, elle tressaille, s'agite, est prise de tremblements.

Nzamé, Mébère et N'Kwâ envoient leurs Messagers, les Malakas montés sur des échasses. Les animaux commencent alors à décrire une ronde qui se met lentement en branle autour de la masse centrale. A chaque tour, un nouvel être jaillit du centre, fait quelques pas, évolue individuellement, puis se mêle également à la ronde qu'il entraîne à nouveau. Tout ce qui restait à terre d'êtres informes apparaissent sournoisement, entrent dans la ronde et l'entraînent frénétiquement jusqu'au vertige. Ce sont les N'Guils, les imprécateurs, les griots, les sorciers, les magnétiseurs, les vampires, les féticheurs, mâles et femelles.

Nzamé, Mébère et N'Kwâ disparaissent durant le Grand-Tamtam.

La ronde s'immobilise, s'ouvre. Une jambe monstrueuse apparaît, des dos tressaillent, une tête hirsute se montre. L'œil est-il à gauche ou à droite de la main ? Deux bras se tendent. Deux bustes se dressent tout-à-coup, se collent. C'est l'Homme, c'est la Femme, Sékoumé et Mbongwé, soudainement debout. Ils s'écartent, ils se reconnaissent. Ils se dressent l'un en face de l'autre.

Les nuages disparaissent. Le ciel est pur. La ronde a repris doucement, très calme. Le couple s'isole dans un baiser qui le porte comme une onde. La lune et les étoiles s'allument. C'est le printemps de la vie humaine.

Maquettes de Fernand LÉGER

TROIS MAQUETTES

de

Fernand LÉGER

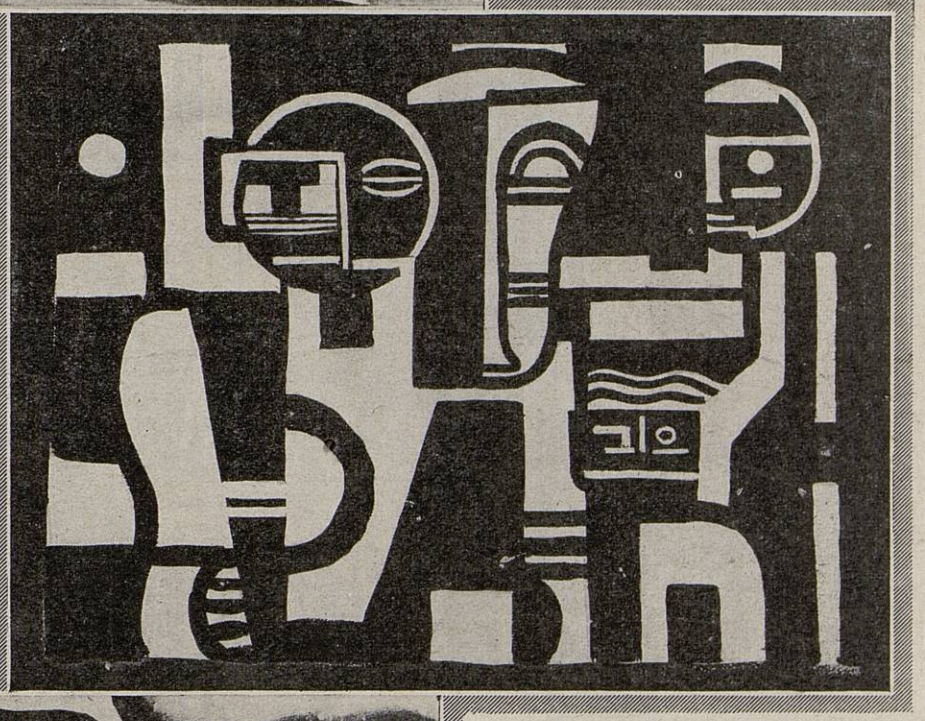
pour

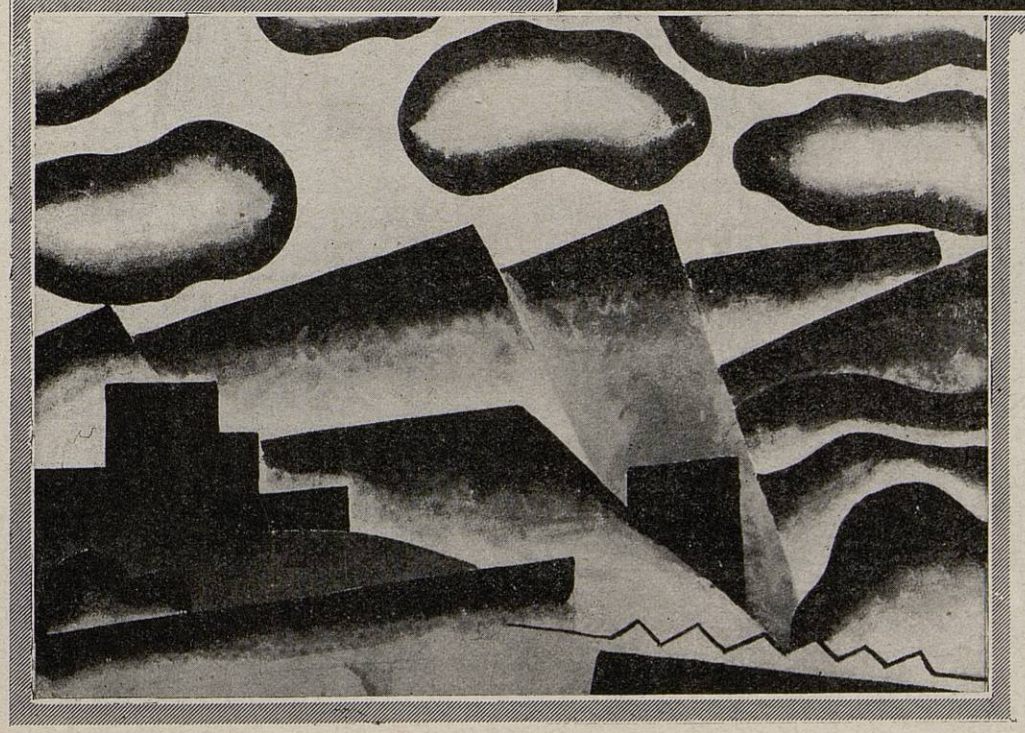
LA CRÉATION du MONDE

Premier Tableau

Le Rideau

Dernier Tableau





Ballet de

Blaise CENDRARS

Musique de

Darius MILHAUD

Chorégraphie de

Jean BORLIN

La CRÉATION du MONDE

Les Déités

Un Masque

MAQUETTES

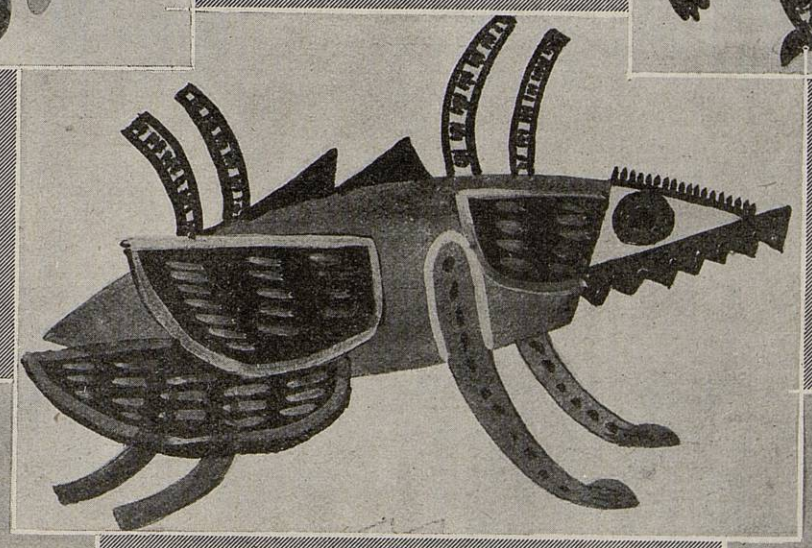
de

Fernand **LÉGER**

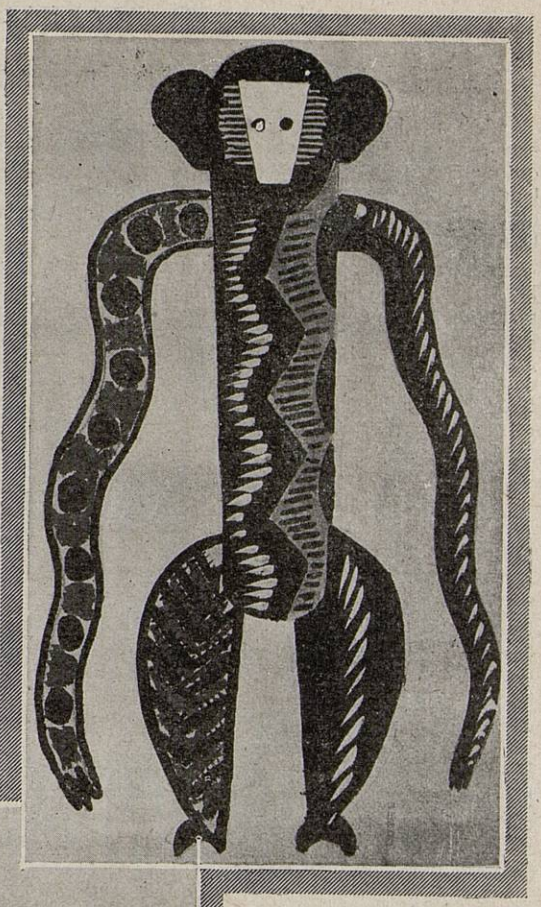
Les Déités

La CRÉATION du MONDE

L'Oiseau



L'Insecte



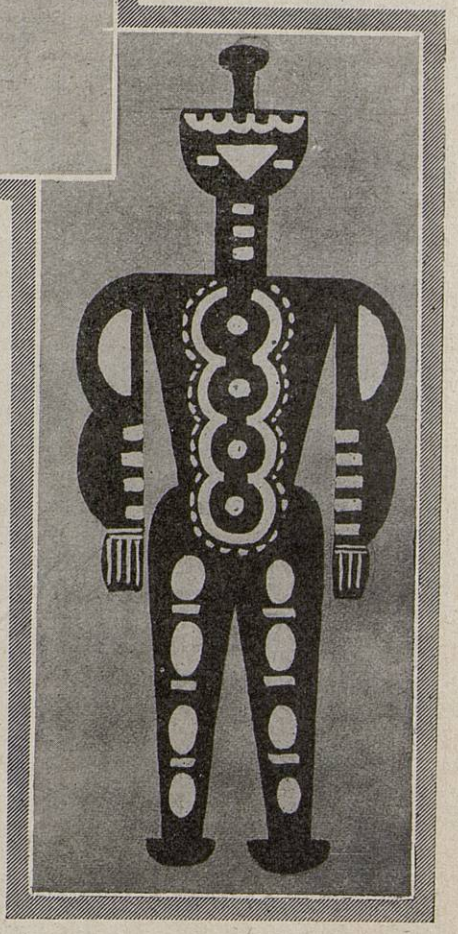
Le Singe

La Femme

Maquettes

de

Fernand LÉGER



L'Homme

" WITHIN THE QUOTA "

BALLET-SKETCH de Gerald MURPHY, musique de COLE-PORTER orchestrée par Charles KOECHLIN. -- Chorégraphie de Jean BORLIN.

C'est un ballet américain qui se donne actuellement, et qui, sans être le premier en date, n'en est pas moins le premier ballet qu'une Compagnie étrangère ait mis sur pied, et le premier dans lequel on ait eu recours uniquement à de la musique et à un thème américains. Nous ne pouvons que remercier le Ballet Suédois de le créer.

Malgré sa simplicité, le thème ne déçoit pas le spectateur. On n'y trouve aucune intention cachée. Et c'est dans l'action que réside le principal intérêt de cette création : dix-huit minutes suffisent pour rendre parfaitement la petite comédie de l'arrivée du Scandinave en Amérique. Les tableaux qui défilent devant les yeux de l'immigrant représentent les héros fabuleux de l'Amérique contemporaine, en partie tels que les conçoit, après avoir vu nos films et lu nos romans réalistes, le commun des Européens, et en partie tels qu'ils sont réellement. C'est une satire : la méthode employée est l'exagération.

Rien ne pouvait mieux convenir au talent de compositeur de jazz, Cole Porter que cette œuvre, grâce à ses merveilleux dons pour la parodie et l'exagération : le thème joyeux de la « Sweetheart-of-the-World » nous en fournit un exemple.

Il dispose de tels moyens qu'il a pu, dans la plus grande partie de ce ballet (qui est d'un art beaucoup plus avancé que ses compositions destinées à des revues américaines) inaugurer une nouvelle méthode, bien supérieure aux précédentes. Dans les airs intitulés « Le Cow-boy », « Le Gentleman de couleur », et dans le final, son jazz n'est pas une parodie du jazz ordinaire, mais bien un jazz « intensifié ». Il utilise presque toutes les ressources du contre-temps (coïncidence et divergence de l'accentuation, par exemple ; combinaison très libre de « tempi » en apparence irréconciliables), autant que faire se peut, mais en s'en tenant toutefois aux limites permises par la technique actuelle. Il a introduit en outre dans sa musique toute une série de courtes phrases caractéristiques de la musique américaine populaire.

Il fallait naturellement que la chorégraphie d'un tel ballet fût en harmonie avec les pas caractéristiques des danses américaines et les mouvements expressifs caractéristiques de la vie de chaque jour en Amérique. On aurait pu se servir d'une série de figures déterminées à l'avance, et par ce moyen suggérer au spectateur l'impression voulue ; c'est le procédé dont l'ancienne danse à cinq points faisait largement usage. Mais il valait beaucoup mieux mimer la scène à représenter, comme cela se fait dans les ballets modernes. Lorsqu'on traite un thème américain, il est en outre tout naturel que les pas de fox-trot et de shimmy, c'est à dire de danses souples, élégantes et légères, détrônent la danse de ballet telle que la voulait la tradition, et même la danse de ballet telle qu'on la conçoit actuellement en Europe.

Les décors et les costumes de ce ballet sont bien conformes à ce qu'ils doivent être : ne pas attirer l'attention du spectateur au détriment de l'action et de la musique, qui restent les éléments essentiels de tout ballet. La caractéristique la plus attrayante de ce ballet est, à mon avis du moins, le fait qu'il supporte l'analyse.

(*Extrait de Paris-Journal.*) Gilbert SELDES.

DÉCOR

de

Gerald MURPHY

—o—

ANALYSE

Un immigrant débarque en Amérique. Devant ses yeux éblouis passe une sorte de défilé de types caractéristiques d'Américains.

Dans chacun de ceux-ci, il reconnaît un type qui lui est déjà familier : L'Héritière Américaine, le Gentleman de Couleur, Le Jazzbaby, Le Cow-Boy.

Son enthousiasme pour eux, cependant, est interrompu par un personnage qui, sous des apparences diverses, met un obstacle entre eux et lui : c'est le Prohibitionniste, le Réformateur, le Shérif.

Enfin, vient la Reine-de-tous-les-Cœurs, et l'immigrant aux idées changeantes ne trouve aucun obstacle à son union avec elle.

Maquettes des Costumes, par Gerald Murphy

Le Cow-Boy

Le Gentleman de couleur

L'Immigrant

La Reine-de-tous-les-Cœurs

LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

PARIS

18 Septembre. — A LA CHAUMIÈRE. *MADO MINTY* — Sur la scène minuscule de ce joyeux cabaret montmartois, Mademoiselle Mado Minty montre qu'elle sait plier son talent de danseuse aussi bien que de fantaisiste aux exigences des petites scènes.

Tout d'abord, un sketch d'invention assez pauvre nous permet d'admirer cependant une fois de plus sa virtuosité dans la danse « d'écrevisse rose » dont la brièveté laisse regretter — ô combien ! — son inoubliable création du *ballet arachnéen* de la *Revue de Marigny* de 1923 puis du *Festin de l'Araignée*, l'œuvre de M.M. Gilbert de Voisins et Albert Roussel, dans laquelle elle triomphait encore il y a quelques mois sur la scène de l'Opéra-Comique.

Ensuite sur *l'air hindou*, elle exécute *l'anneau de Jade*, qui qui est plus une suite d'attitudes plastiques cadencées qu'une danse. Mais nous avons, de ce chef le loisir et l'aubaine de nous attarder à admirer de près, et ses expressions de beauté, et elle-même. Son anneau de jade, avec lequel elle joue, devient vite ainsi merveilleux, enchanteur et tel l'anneau d'Aladin, il l'ensorcelle.

Et c'est une petite sultane dénudée, une suggestive poupée de jade — d'un jade ambré et tiède de Chine — qu'on applaudit, en sa vénuste harmonie quand le rideau se ferme sur l'étroit plateau de la chaumière, devenu socle.

Photo G.-L. Manuel frères.
Mlle Mado MINTY

24 Septembre. — CONCERT MAYOL. — Quelqu'un a dit jadis : « Est-il une prairie qu'une danse de bergère ne rende plus riante ? »

Certes, la danse agrémente tout et aujourd'hui c'est elle qui vient rehausser singulièrment toutes les grandes revues que nos music-halls montent sans cesse avec plus de faste. Débauche de coloris, de peau, parcimonie d'esprit, telle semble être l'actuelle formule de la super revue de nos jours. Mais autant toutes les jolies choses, seules, seraient fastidieuses à la longue — une prairie l'est bien ! — autant elle sont plaisantes quand elles servent de cadre, d'atmosphère à la Danse, ce joyau, qui se trouve ainsi manifiquement serti.

Mr Dufrenne, le Directeur du Concert Mayol, a si bien compris cela que dans sa dernière et somptueuse revue, qui inaugure la nouvelle scène de la rue de l'Echiquier, la danse règne en maîtresse souveraine. Et c'est certainement la raison pour laquelle la production de MM. Léo Lelièvre, Henri Varna et Fernand Rouvray a reçu un accueil des plus chaleureux.

C'est en effet un magnifique et capiteux spectacle qui nous est offert, aux décors éclatants, luxueux — dont quelques uns sont faits d'après les documents du peintre Jean-Gabriel Domergue — et aux costumes éblouissants et facilement plus jolis que certains nus dont le moins qu'on puisse en dire est qu'ils ne sont ni artistiques ni mêmes indécents.

La danse, elle, y est représentée sous toutes ses formes et au milieu de tout cela, elle triomphe. Des tableaux «le Garden Party à l'Elysés en 1896 » et le final du premier acte des danses sont de charmants coups d'œil rétrospectifs sur les pas de jadis : la polka qui fit tourner bien des têtes et bien des gens, la mazurka, la scottish, la varsoviana, le pas des patineurs, que sais-je encore !

Puis Jane Myro, en avocate si belle qu'elle a cause gagnée avant même d'entr'ouvrir les lèvres, défend ces vieilles danses avec feu et chiarme, démontre que nouvelles et anciennes se ressemblent autant que les Dolly Sisters et que si leurs appellations diffèrent, leur thème, lui, ne change pas. Et nous assistons alors à des exhibitions fantaisistes de cake-walk et de syncopated, de matchich et de paso-doble, de garotin et de tango argentin, de très moutarde et de « remuette », de shimmy et de « futurette », dans lesquelles triomphent les ballerines de Bigiarelli, qui, de souplesse égale, ont un ensemble parfait, les Fisher Girls, étonnantes d'entrain et enfin Misguett et Maxly.

Ce couple de danseurs a fait d'étonnants progrès. Depuis Mitty et Tillio, nous n'avions pas vu couple aussi uni et pratiquant d'une façon aussi ingénieuse et artistique, la jonglerie, l'athlétisme et la voltige en même temps que la grâce.

Dans le « fandango », la « futurette », dans le tableau de « la treille enchantée » puis dans leur « danse comique » ils ont fait l'émerveillement des spectateurs.

Lui, vigoureux sans être cyclopéen, elle, nerveuse et souple, ils s'assemblent, dansent, naturels avec le plus grand charme lorsque tout à coup Misguett est soulevée à bras tendus, glisse le long du corps de son partenaire, semble s'enrouler autour de lui et puis . . . ils reprennent le plus simplement du monde leur danse, pour ensuite l'interrompre à nouveau en se roulant l'un sur l'autre sans se désenlacer, en se faisant tourner vertigineusement, bref, en accomplissant mille acrobaties, lui toujours robuste et manipulant avec rapidité sa danseuse, elle, toujours gracieuse et souriante. Et cela, le plus naturellement du monde et sans du tout forcer leurs aptitudes, ce qui force l'admiration.

Ces danses félines, où l'on regrette un peu qu'un athlétisme brillant ait autant de part qu'une chorégraphie non moins remarquable, sont fort bien réglées.

Et dans la revue, il y a encore la Argentina. Et cela seul suffirait à en assurer le succès.

La célèbre étoile de danse espagnole fait passer un souffle d'art sur la scène du Concert Mayol. La Argentina a été créée, ce mois-ci, reine par Paris, comme le fut le soir du 5 mai 1726 la Camargo.

Sa danse tour à tour noble, grave puis vive, légère, animée, précipitée puis ralentie, molle, lascive, voluptueuse exprime toute une gamme de sentiments dans lesquels s'évoque l'âme de la patrie des Cervantès.

Autant dire qu'il faudrait être Théophile Gautier ou Prosper Mérimée pour en analyser les idées. Mais au fait, pourquoi chercher des idées là où il n'y a que des âmes ? Et la Argentina dans ses danses, où le trop plein du cœur s'exhale, nous décèle tous les trésors inépuisables de l'âme sentante, agissante dans la vie amoureuse, toutes les vibrations savantes et communicatives de l'âme humaine avec les vibrations mélodieuses, caressantes de l'âme de la nature.

Car quand elle paraît, mince, souple, sinueuse dans sa robe de lamé or ou rose et noire, incontinent des bouquets de lauriers-roses et des massifs de citronniers l'auréolent. Et c'est l'Espagne couronnée de myrthe et de roses qui surgit et nous sommes transportés dans ce pays lumineux et ardent, dans la Cadix azurée et à l'ombre de l'Escurial sanglant.

Et dans ce cadre, elle est pour nous tour à tour la soupirante libérée, la flirteuse avisée, l'amante éprise, l'amie joyeuse, l'idole hurlante, l'amoureuse éperdue, la petite âme errante, que tous les cœurs comprennent et avec laquelle tous souffrent ou se réjouissent.

La Argentina offre en effet au public du Concert Mayol, les traits les plus caractéristiques de son art et de « l'essence » espagnole et humaine, dans ses trois danses : l'une mélancolique et altière ; l'autre populaire et joyeuse et la dernière, très belle intreprétation personnelle de toutes les ivresses, de toute la force et de toute la grâce, qui font terriblement belles les courses de taureaux.

Dans « *la danse triste* », une andalouse, de cœur mauresque, solitaire dans son palais sur les bords du Guadalquivir, par une nuit parfumée, exprime la nostalgie d'une existence passionnée dans les bras de l'homme préféré. Tel est le thème de la première danse de la Argentina, qui y dévoile la volupté de quelques rythmes langoureux et ensorcelants et exprime à merveille l'incertitude lascive de la femme qui s'est éveillée à l'amour sur une terre dorée et ardente. Cela est une des plus heureuse compositions du Maître Garnados et elle en est l'interprète rêvée.

Puis c'est « *Tachico* », titre capricieux de la danse presque sacerdotale : le tango, mais un tango absolument étranger au tango argentin. Dans cette danse de la campagne et des quartiers classiques de Séville, tout est fantasque, car elle sert à une femme de race à s'amuser, à amuser les autres et à se moquer un peu, avec des intervales de sérieux, et à manifester toutes ces choses, dans la virtuosité des pieds qui n'avancent pas sans pourtant cesser de se mouvoir. La danseuse est au milieu d'un cercle d'admirateurs qui lui disent de jolies choses, tout en n'oubliant pas de boire leur vin de Xerez. Cependant elle continue de faire sonner les talons de ses petits souliers et sa coquetterie est celle qui provoqua jadis les duels romantiques de la légende espagnole.

Et enfin, dans la « *Corrida* », Argentina évoque les coloris, l'animation, la nervosité de ces foules qui se rassemblent aux arènes pour applaudir les toréadors et admirer les belles avec leurs châles et leurs mantilles de soie. La musique ralentit ; le soleil brille ; les œillets de Malaga parfument l'air ; le matador passe sa cape de soie et d'or.

Il est passé.

Le taureau vient maintenant de sortir au milieu du silence tragique et brusque.

Et Argentina esquisse la lutte qui se déroule. Elle parodie le picador, centaure armé de sa lance ; elle joue avec la cape pour irriter la bête ; elle plante les banderilles et pour finir abat le taureau.

C'est une bouffée d'Espagne qui vous arrive.

La vivacité et l'impétuosité de cette danse évoque à merveille l'ivresse extrême des courses de taureaux, ivresse qui électrise et qui séduit au plus haut point.

Dans ces trois danses, est-il besoin maintenant de dire que la Argentina se donne entièrement, qu'elle y prodigue sans caprices tous les dons, et son sourire et ses faveurs et ses rêves.

Ce qu'elle exprime merveilleusement déja par ses attitudes, par ses yeux, par ses pieds qui martèlent le sol en cadence, elle le souligne encore par le rythme de ses castagnettes. Cette musique primitive qui marque le mouvement et qui accompagnera toujours dans tous les esprits la brune Andalouse, la tendre Madrilène ou la belle de Grenade, elle lui donne une éloquence surprenante et un charme inégalable. Et avec quelle grâce, elle en fait claquer le chapelet de notes bavardes, tumultueuses, dolentes, hésitantes, tristes, si infiniment tristes !

C'est une grande artiste.

Signalons encore, avant de terminer, ces longues remarques sur cette revue qui est presque — comme on l'a vu — un gala de danses, la souple et petite créole Vindya qui, personnifiant la Fatou Gaye du *Roman d'un Spahi*, de Pierre Loti, a fait preuve d'une fine et fort jolie plastique ainsi que d'une nature prometteuse de très réels dons.

Photo Sobol

MISGUETT et MAXLY

A L'OPERA

Les vacances sont finies! Le corps de ballet au grand complet — ou presque — a réintégré l'Académie Nationale de Musique. Moins heureuses en cela que les potaches ou que les députés, les danseuses ont repris leurs leçons dès le 19 Septembre.

Ce matin là, à neuf heures, les danseurs étaient déjà dans la Rotonde, assouplissant leurs muscles engourdis, sous l'œil de M. Gustave Ricaux. A la même heure, le premier et le deuxième quadrille saluaient Mlle Van Gœthen et lui faisaient des promesses d'assiduité et d'application, qu'ils tiendront, peut-être.

Dix heures et demie ! Ce sont les coryphées qui accaparent les soins de Mlle Van Gœthen, cependant qu'au foyer de la danse, Mlle Zambelli reprend contact avec les grands sujets et que, dans les étages élevés, M. Aveline donne sa leçon aux petits sujets.

A treize heures, c'est le tour des toutes petites jambes des toutes petites danseuses de la classe Mercédès de s'agiter et c'est aussi l'heure à laquelle M. Gustave Ricaux inculque les premiers éléments de la chorégraphie aux « élèves-garçons ».

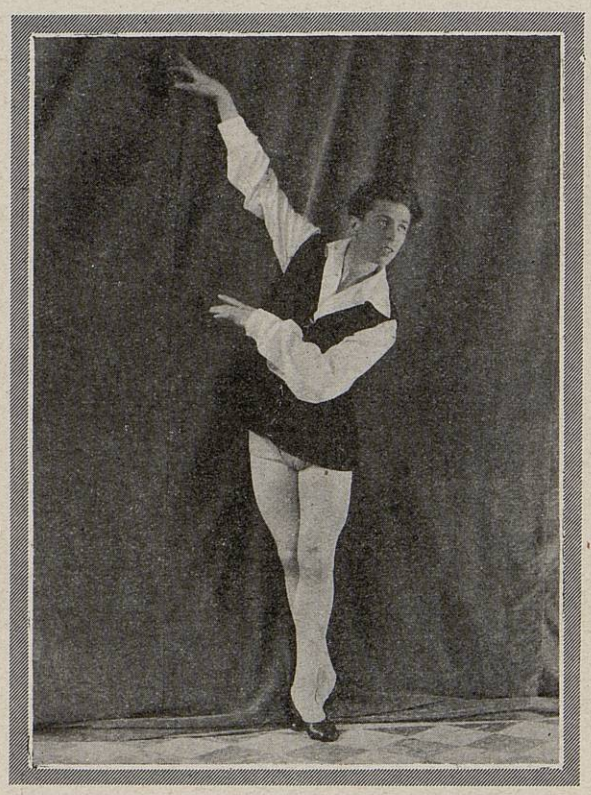


Photo G.-L. Manuel frères.

M. PERETTI

La Rythmique, sous la direction de M. de Montoliu et Mlle Brooke, prend ses leçons à 9 heures, à 10 h. 30 ou à 14 heures, suivant qu'il s'agit du cours de perfectionnement, du cours moyen ou du cours préparatoire.

Ajoutez à cela les répétitions de l'après-midi et les représentations du soir, et vous aurez une idée de ce que peut être le travail d'une danseuse, à l'Opéra.

« Et n'allez pas croire que de si rudes fatigues ne durent qu'un temps, écrivait Albéric Second, en 1844. Elles doivent durer toujours et se renouveler sans cesse. A cette condition seulement, la danseuse conservera sa souplesse et sa légèreté. Une semaine de repos devrait être rachetée par deux mois de travail double et sans relâche. La danseuse réalise la fable de Sisyphe et de son rocher. »

*
* *

Sisyphe a, pour l'instant, bien du travail. Outre l'exercice quotidien qui doit rendre la souplesse aux jambes qui se sont reposées pendant les vacances, deux ballets sollicitent les soins de M. Léo Staats et de sa troupe dansante.

Le premier, c'est *La Nuit ensorcelée*, dû à la collaboration de Léon Bakst et de... Chopin. On y travaille avec ardeur, car il doit passer dans la seconde quinzaine du mois d'octobre. Les protagonistes de ce ballet seront Mlle Zambelli et M. Léo Staats. Les autres rôles importants seront tenus par Mlles de Craponne, Roselly, Lorcia, Damazio, Juliette et Alice Bourgat et par MM. Thariat, Denizart, Peretti, Duprez et Durozoy.

*
* *

L'autre ballet est le divertissement du *Jardin de Paradis*, l'opéra de M. A. Bruneau, dont la partie chorégraphique est réglée par M. Léo Staats. *Le Jardin de Paradis* doit passer vers la même époque que *La Nuit ensorcelée*, après quoi, on se mettra à l'étude de *Siang Sin*. Le travail ne manquera pas.

*
* *

Les étoiles font leur rentrée, elles aussi. Mlle Johnsson a reparu le 18 septembre dans *Coppélia*. Mlle Jeanne Schwarz devait faire sa rentrée dans *Faust* le 27 septembre, mais ce fut encore Mlle de Craponne qui dansa, ce soir-là, le rôle d'Hélène et qui y triompha. La prochaine fois que l'Opéra donnera *Faust*, c'est, dit-on, Mlle Lorcia qui dansera le rôle, puis ce sera le tour de Mlle Roselly.

Mlle Zambelli et M. Aveline ont fait leur rentrée le 6 octobre, au cours d'une soirée de gala donnée par l'Association des employés et ouvriers des chemins de fer. Ils interprétèrent *Les deux Pigeons*.

*
* *

L'ouverture de la saison d'hiver est marquée par un retour aux traditions. Les abonnés et les habitués de l'Opéra ne pourront désormais pénétrer sur le plateau ou au foyer de la danse que s'ils ont revêtu leur plus bel habit noir. Le smoking ne sera plus admis de l'autre côté du rideau et nous allons revoir les temps où, seul, le shah de Perse avait le droit de visiter le foyer en petite tenue.

J'espère que, pour la circonstance, le foyer de la danse sera largement époussetè.

André Rigaud.

A BRUXELLES

Le Congrès International de Danse et de Maintien

Au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de danse de France qui s'est tenu à Paris au mois de Juin, fut lançée l'idée de créer une association internationale de danse qui réunirait les groupements professionnels de tous les pays. Elle ne retint pas l'attention des dirigeants de l'Union, trop occupés sans doute à propager leurs propres créations, dont quelques-unes remontaient déjà aux années précédentes. Il fallait à tout prix que chaque congressiste assistât à plusieurs démonstrations de la *Polka Criolla*, du *Balancello* et d'autres créations de ce genre, afin qu'il fut persuadé que ces danses étaient vraiment les seules qui méritaient d'être enseignées à ses élèves. Mais le projet un instant envisagé au Congrès de l'Union des Professeurs de danse de France ne fut pas abandonné.

A peine rentrés chez eux, les délégués de l'Union professionnelle des professeurs de danse et de mainfien de Belgique se mirent à l'œuvre pour organiser un congrès international où seraient jetées les bases de la future association.

C'est ce Congrès qui a eu lieu à Bruxelles du 22 au 25 Septembre dernier sous la présidence de M. Bonnecompagnie, président de l'Union professionnelle de Belgique.

La Sèance d'Ouverture

Presque toutes les associations belges ou étrangères s'étaient fait représenter par un ou plusieurs délégués. Celles qui n'étaient pas représentées — l'Union Nationale des Maîtres de Danse d'Italie, l'Académie des Maitres de Danse de Paris, la Nederlansche Vereeniging tot bevordering der danskunst, British Association et l'Académie chorégraphique Suisse — avaient eu soin d'envoyer leur adhésion par écrit. C'est dire que l'Assemblée avait qualité pour élaborer les statuts d'une Fédération Internationale de la Danse.

Parmi les Congressistes citons : M. P. Asseloos, d'Ostende ; M. Ambrosiny, Directeur des ballets du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles ; Mlle M. de Bliqui, de Gand ; M. et Mme N. Bonnecompagnie-Buchet, de Bruxelles ; M. et Mme A. Coulon, de Bruxelles ; M. D. Carliez, de Nancy ; M. et Mme Defrenne, de Bruxelles ; M. et Mme Doorme, de Gand ; M. et Mme F. Dupont, de Liège ; M. et Mlle De Grauwe, de Charleroi ; M. J. Goffau, de Mons ; M. W. Gorens, de Sappemeer (Hollande) ; M. et Mme Van den Hende, de Tournai ; M. J.-R. Van Hinte, secrétaire de la " Nederlandsche Vereenig'ng van Dansleeraren " d'Amsterdam (Hollande) ; Mme Vve De Kruif-Mühlenbruch, de Breda (Hollande) ; Mme Van Lier-Dupont, de Liège ; Mme Mary, de Bruxelles ; M. et Mme M. Mottie, d'Anvers ; M. De Nève, Inspecteur de l'Education physique des écoles de la ville de Mons ; M. M. Nicolaï, de Bruxelles ; M. et Mme Paumen-Verhulst, d'Anvers ; M. A. Peter's, secrétaire de l'Union des Professeurs de Danse de France, de Paris ; M. Prudhomme, de La Louvière ; M, L. Piau, de Paris ; M, et Mme J. Quitin, de Liège ; Mme Raekels, de Bruxelles ; M. et Mme Redant, de Bruxelles ; M. J. Rées, de Ensival ; M et Mme Scarcez-Goffau, de Mons ;

M. Stilb, vîce-président de l'Union des Professeurs de Danse de France, de Paris ; Mlle Fr. Schmidt, de Nancy ; M. F. Thirifay, de Liège ; Mme G. Vasset, de Namur ; Mme et Mlle Verbrugge, d'Anvers ; Mlle H. Régnier, de l'Académie nationale de musique et de danse de Paris ; M. Engel, de Bruxelles ; M. W. Becht, délégué de la "Nederlandsche Genootschap van Beroepsdansleeraren" de Bergen-op-Zoom (Hollande) ; Mlle Herman, de Bruxelles ; M. W. Warwick, de Charleroi ; Mlle Van der Haegen, de Charleroi ; M. Calevet, de Bruxelles ; M. P. Liebbregs, d'Amsterdam, délégué de la Nederlandsche Bond van Dansonderwijzers.

La séance inaugurale fut une simple séance de comité. Les délégués des associations professionnelles s'employèrent à élaborer des statuts provisoires pour la Fédération Internationale.

Il fut décidé d'en soumettre le projet à l'assentiment du Congrès et de confier l'exécution des décisions prises à un Comité Belge. Chaque association recevra les statuts, sera priée de les examiner, de faire connaître le nom de son délégué au Comité International. Puis, le Comité Belge réunira la première assemblée du Comité International, qui fixera définitivement les statuts et désignera, dans son sein, ses Président, vice-présidents, secrétaires, trésorier, contrôleur de la comptabilité, commissaires, etc...

L'Assemblée Générale

Le deuxième jour eut lieu, le matin, une séance solennelle présidée par M. Bonnecompagnie assisté des membres du bureau de l'Union de Belgique : Mme Verbrugge, vice-présidente ; M. Motie, secrétaire ; Mme Coulon, secrétaire adjointe ; M. Paumen, trésorier ; Me Ambrosiny, conseiller technique ; M. Dupont, commissaire.

M. Lucien PIAU et sa partenaire.

M. Bonnecompagnie souhaita la bienvenue à l'assemblée, signalant que l'Union Belge avait fait de grands efforts pour que le 1er Congrès international fut une manifestation féconde en résultats. Puis il déplora l'attitude agressive d'une certaine presse contre les maîtres à danser.

« Evidemment, dit-il, il s'est produit trop souvent des exagérations impardonnables. Mais encore fallait-il distinguer les lieux où elles étaient dansées et ne pas accuser les danses modernes et surtout les maîtres de danse. La danse, après la guerre et même un peu avant la guerre, a subi une évolution et, dans sa nouvelle orientation, elle a été qualifiée de moderne. Si la danse moderne se danse sur une autre cadence, sur un autre rythme, si elle est devenue plus artistique en ce sens que les danseurs ont l'occasion d'y affirmer leur personnalité, elle exige toujours la même attitude, la même position qu'autrefois. Il existe toujours une différence entre la danse de bar et de music-hall et la danse de salon.

« J'affirme que les professeurs sérieux sont de nos jours très soucieux de la tenue correcte et irréprochable de leurs élèves. Les véritables professeurs de danse et de maintien n'enseignent que les danses acceptées par les différentes académies toujours très circonspectes dans leurs décisions. Nos danses modernes sont éducatives, souples, artistiques et peuvent être dansées par tout le monde et dans tous les milieux. S'il existe des lieux peu recommandables où la danse est dénaturée, que les gens soucieux de leur dignité fassent comme nous, qu'ils les ignorent. »

C'est pour créer une démarcation bien nette entre les « entraîneurs de bars » et les professeurs d'éducation physique, rythmique et de maintien, que M. Bonnecompagnie déclare indispensable d'instituer une sorte d'université internationale qui serait chargée de délivrer des diplômes.

Selon lui, la constitution d'une Fédération Internationale exigeant de ses membres des garanties de moralité et de capaeité indiscutables, donnant aux efforts isolés, aux tendances éparses, la cohésion nécessaire, permettrait d'assainir l'art de la danse et de le soustraire à l'influence d'éléments indésirables.

Parlant de la nécessité d'unifier les méthodes d'enseignement, M. Bonnecompagnie ajouta :

« Les danses actuelles ne ressemblent plus en rien à ce qu'elles étaient lors de leur importation sur notre continent ; elles se sont imprégnées de nos idées et de notre tempérament. Elles subissent de saison en saison de nouvelles transformations, évolution lente vers un idéal d'unité et d'harmonie qui les fixera définitivement. C'est vers cette unification que tend l'activité de toutes les académies et de tous les congrès de la danse.

« Unifions nos danses et unifions notre enseignement. Nous pouvons nous flatter en Belgique d'avoir fait un grand pas dans ce sens. Depuis la création de notre Union, nous avons organisé plusieurs cours professionnels où tous nos membres ont pu venir s'initier aux pas les plus en vogue. Nous pouvons presque affirmer que les principaux salons de danse de Belgique donnent un enseignement à peu près identique ».

Le président de l'Union de Belgique expliqua ensuite pourquoi les danses nouvelles présentées jusqu'ici n'ont pas eu grand succès.

« On se demande souvent et avec juste raison, dit-il, pourquoi telles danses, très jolies pourtant, préconisées par telle académie, enseignées par des professeurs très compétents, ont une vie si éphémère... Chaque année, nous assistons à l'échec lamentable de plusieurs danses sur lesquelles de grandes espérances étaient fondées.

« Nous devons admettre que ces nombreux essais infructueux nous placent dans une situation déplaisante vis-à-vis du public et l'on comprend les hésitations des professeurs à étudier et enseigner les nouvelles créations. A mon humble avis, j'estime que les académies et les congrès patronnent trop de nouveautés. Je ne suis nullement adversaire des créations nouvelles : au contraire, il est désirable que les professeurs fassent des essais et des recherches. Mais ce que je regrette profondément

c'est cette rivalité entre certaines écoles, entre certaines académies qui n'acceptent d'enseigner que les danses classées dans leurs congrès respectifs. C'est de là que provient le mal qui nous empêche de donner aux danses modernes l'essor désirable. Je suis convaincu que chacun de nous caresse l'espoir de voir bientôt disparaître cette situation. Songeons un instant aux inestimables services que pourrait rendre aux professeurs de tous les pays un organisme international qui serait l'émanation de tous les groupements nationaux et régionaux. Cette Fédération internationale organiserait périodiquement un congrès dont l'autorité serait suffisante pour donner à ses décisions une efficacité certaine et absolue. Voilà le problème que nous vous proposons de résoudre ».

Le discours du Président fut longuement applaudi. M. Peter's vint apporter l'assurance d'une collaboration étroite aux travaux de la Fédération Internationale, de la part des professeurs français. M. Van Hinte renouvela la même assurance au nom de ses collègues de Hollande.

Il fut ensuite donné communication du projet de Statuts de la Fédératian Internationale, élaboré la veille. Après quelques légères corrections, le Congrès approuva à l'unanimité les statuts et décida que le Comité Belge se chargerait provisoirement de l'exécution des décisions prises. Puis, il applaudit à la proposition de M. Mottie d'organiser la première assemblée de l'Internationale à Paris, en 1924, lors des jeux olympiques.

M. Ambrosiny adressa un appel aux délégués étrangers pour qu'ils fassent, dans leur milieu, une propagande active, appel auquel les délégués s'empressèrent de répondre affirmativement.

Démonstrations de Danses nouvelles

Si la séance du matin fut fertile en délibérations, au cours de l'après-midi eurent lieu, par contre, de nombreuses démonstrations.

Le secrétaire de l'Union de Belgique fit un bref exposé des 65 danses nouvelles qui ont été présentées aux précédents congrès. Les plus intéressantes d'entr'elles furent démontrées.

Ce fut d'abord M. Lucien Piau, de Paris, qui présenta d'une façon admirable avec Mme Bonnecompagnie, après une demi-heure seulement de répétition, ses deux créations : « Samba Parisienne » et « Riviera-Boston ».

Rappelons que ces deux danses ont vu le jour au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France, où elles connurent un gros succès,

L'accueil qu'elles ont trouvé au Congrès de Bruxelles n'a pas été moins enthousiaste.

Vint ensuite Mlle Henriette Régnier, de l'Académie nationale de Musique et de Danse, qui, avec M. Mottie, présenta ses quatre créations : « Mazourée », « Caryatis », « Ariette » et « Francescas ». Quatorze autres danses furent présentées par M. et Mme Mottie, avec un grave souci du rythme et une grâce impeccable.

Après quoi on procéda à un vote qui donna les résultats suivants :

1. *Etude-Blues* (18 voix), de Mme Mottie, d'Anvers. — 2. *Riviera* (10 voix), de M. L. Piau, de Paris. — 3. *Samba Parisienne* (10 voix), de M. L. Piau, de Paris. — 4. *Francescas* (7 voix), de Mlle H. Régnier, de Paris. — 5. *Mazouree* (7 voix), de Mlle H. Régnier, de Paris. — 6. *Rheo-Boston* (7 voix), de M. J.-B.-M. Koenders, de Nymègues. — 7. *Raffkins* (5 voix), de M. H.-V. Davies, de Birmingham. — 8. *Ariette* (5 voix), de Mlle H. Régnier, de Paris, — 9. *La Vega-Tango* (4 voix), de Mme Roscoë de Manfield. — 10. *Rosana-Waltz* (3 voix). de M. C.-J. Bowyer de Londres. — 11. *Mecca-Fox-Trot* (2 voix), de M. T.-C.-A. Greenwell, de Newcast. — 12. *The Mississipi-Trot* (2 voix), de Mlle Gotthliebsen, de Copenhague. — 13. *La Coquette* (2 voix), de M. Ed. Fazio. de Naples. — 14. *Fox-Step* (2 voix), de M. G, Ferrara, de Palerme. — 15. *Le Frisco* (1 voix), de M. D.-R. Valentin, de Paris. — 16. *Reve's Five* (1 voix), de M. Eug. Révèsz, de Hlavna. — 17. *Nouveau-Boston* (1 voix), de M. G. Christin, de Montreux. — 18. *Schottisch Blues* (1 voix), de M. A. di Francia, de Piacenza. — 19 *Caryatls* (non choisie), de Mlle H. Régnier, de Paris. — 20. *New-Waltz-1924* (non choisie), de M. E. Mattheman, de Wakezield.

Après la présentation de ces danses déjà connues vint celle de danses entièrement inédites. Un jury technique délibéra sur chacune d'elles et des récompenses furent décernées. Une médaille d'or fut attribuée au *Boston Mondain* présenté par M. D. Carliez et Mlle Schmidt, de Nancy, (224 points). Cette danse, aux pas simples, entrecoupés de belles attitudes, fut exécutée d'une façon parfaite. Une médaille d'argent fut octroyée à *One-Blues* présenté par M. et Mme Mottie, d'Anvers, (164 points). Cette création est une intéressante utilisation des musiques qui peuvent être jouées tant en rythme-fox-trot qu'en rythme-one-step. Enfin, *La Javanesque* de M. et Mme R. Redant, de Bruxelles, et *Modern-One-Step* de M. et Mme Van den Hende, de Tournai, obtinrent chacun 98 points. La première danse est une adaptation de pas de polka-croisés sur de la musique de mazurka, la seconde un one-step très varié et très bien réglé.

La présentation des danses nouvelles terminée, M. et Mme Mottie démontrèrent les huit danses que l'Union se propose d'enseigner l'hiver prochain. Successivement défilent le One-Step, le Boston, le Fox-Trot-Blues, le Tango-Milonga, la Schottish Espagnole, le Paso-Doble, la Java et la Samba et l'on put se rendre compte que la forme adoptée par le Comité de l'Union de Belgique pour chacune de ces danses, était marquée au coin d'une parfaite correction et d'une sûre élégance.

Les congressistes se réunirent ensuite en un banquet qui fut suivi d'un ballet divertissement, dansé sous la direction de M. Ambrosiny, par MMmes Bella Darms, Gozet, Delvigne, de Vally et Richard du Théâtre Royal de la Monnaie. Un bal des plus animés clôtura la soirée.

* * *

La troisième journée du Congrès, qui fut employée à une étude détaillée des danses qui avaient été présentées la veille, prit fin dans une atmosphère de cordialité qui fait bien augurer de l'avenir. Le Congrès de Bruxelles marquera une étape décisive dans l'histoire de la danse. C'est comme une petite Société des Nations qu'il aura créée dans le domaine chorégraphique. Ses organisateurs ont droit aux plus brillants éloges.

R. M.

ÉCHOS ET INFORMATIONS

Les Danseuses et le mariage. — Le procès retentissant de la danseuse Edith Kelly Gould a été l'occasion de discuter la question de la propriété artistique sous la forme d'un nom auquel s'attache une certaine notoriété.

Mme Edith Gould a soutenu par l'organe de son défenseur qu'elle avait le droit de porter le nom de son ex-époux, sous lequel elle était connue, comme danseuse, en Angleterre et en Amérique. Le défenseur de M. Gould a fait valoir, de son côté, que, s'appuyant sur une loi de 1893, la jurisprudence avait, dans un cas semblable, donné raison, il y a quelques années, à l'ex-mari. Il s'agissait de Mme Simone Le Bargy. Mais, étant donné les circonstances qui accompagnent le divorce de la danseuse, le tribunal des référés s'est, par le fait, déclaré incompétent.

Aussi, une longue procédure va-t-elle permettre à Miss Kelly de porter pendant quelque temps encore le nom de Gould.

Un cas de même espèce, mais tout à fait différent et qui n'a fait aucun bruit, vient de se produire en Amérique. C'est celui de la danseuse Irène Vernon Castle dont nous publions la photographie. Trois mois après la mort de son mari, décédé le 31 mai 1919, Mme Castle se mariait avec le capitaine Robert E. Tremain, de Ithaca, N. Y.. Malgré ce nouveau mariage elle conservait le nom de son premier mari. Il convient d'ajouter du reste que le mariage avec le capitaine Tremain n'avait été rendu public que trois mois après. Mme Castle vient d'obtenir le divorce et il va sans dire que la question de changer de nom ne saurait se poser pour elle, et pour cause.

Photo Keystono.

Miss Irène VERNON-CASTLE.

Le Chimiste danseur. — C'est un danseur dont on sollicite humblement les conseils et les leçons dans les dancings à la mode. On le rencontre fréquemment chez Langer. au Carlton ou dans les établissements du Bois de Boulogne.

Transfuge de l'Opéra ou de quelque ballet russe ? Certes non, même pas professionnel ; il exerce, le jour, les austéres fonctions de préparateur à la Faculté des Sciences, mais comme sa profession ne suffit pas à le faire vivre, il s'est fait tout bonnement danseur. Chaque soir il quitte sa longue blouse blanche, dans laquelle ses jambes doivent se sentir mal à l'aise, pour un smoking dernier cri, et à l'aride codex fait place la théorie du blues.

La danse — qui jusqu'à présent lui a fort bien réussi — ne va-t-elle pas priver le laboratoire de la Faculté d'un de ses meilleurs sujets ? Ce serait dommage, mais souhaitons également que le chimiste reste fidèle au dancing.

Un film sur la danse. — M. Ch. Gerschel est en train de terminer un film sur la danse avec .. lle Zambelli, M. Aveline et un grand nombre d'artistes de l'Opéra. Ce film d'une conception toute nouvelle ne manquera pas de susciter un vif intérêt en raison de la notoriété des vedettes chorégraphiques qui y tiendront les premiers rôles.

Mlle Dechesne. — Cette première danseuse a pris la direction du ballet au Théâtre Municlpal de Rennes, Huit danseuses, parmi lesquelles Mlle Renée Lemire, évolueront autour d'elle au cours des nombreuses représentations d'opéras, d'opéras-comiques et d'opérettes, qui seront données pendant la saison d'hiver.

Miss Florence Corvanova. — Cette danseuse qui dirige une académie de danse à Philadelphie a quitté dernièrement la France après y avoir fait un voyage d'études de plusieurs semaines. Miss Corvanova a visité successivement la Bretagne, l'Auvergne, la Provence et les Pyrénées. se renseignant dans chaque pays sur les caractéristiques des danses locales et les mœurs des habitants.

Elle a recueilli de multiples impressions, pris beaucoup de notes et rassemblé de nombreux documents sur les danses françaises anciennes et modernes qu'elle se propose d'enseigner à ses élèves qui sont au nombre de plus de 500.

Son intention est de revenir l'an prochain avec toute sa troupe mais on ignore si c'est pour continuer ses études ou donner des représentations.

Nikitina. — La danseuse de la " Chauve-souris " qui danse actuellement chez Fursy et Mauricet est engagée par MM Dufrenne et Varna dans la Grand Revue d'Hiver du Palace qui aura comme vedettes les Dolly Sisters. Nikitina dansera des danses comiques russes entièrement inédites et nous la reverrons avec plaisir dans un cadre plus approprié à son talent.

Argentina. — La " Reine des Castagnettes " est en pourparlers d'engagement avec des directeurs des États.Unis. Elle n'y a encore jamais dansé et ses débuts auraient lieu à l'expiration de son contrat avec M. Dufrenne, c'est-à-dire fin mai. — Il n'est pas prouvé toutefois que les Américains veuillent satisfaire à ses exigences.

Anna Pawlova. — Nous croyons pouvoir affirmer que la grande ballerine russe donnera une série de représentations au printemps prochain avec toute sa troupe. dans un des établissements de M. Dufrenne. C'est l'agence Howell & Baud qui est chargée de la signature de cet important contrat. Celui-ci serait signé prochainement à New-York, où se trouve actuellement la grande artiste.

Raquel Meller. — Raquel Meller s'embarquera sur l'Aquitania, de la Cunard Line, le 13 novembre prochain, à destination de New-York, où elle débutera dans un des premiers théâtres de Broadway sous la direction de MM. Selwyn et Cochran. — Contrairement à ce qui a été dit, Raquel Meller ne se produira pas parmi des numéros de music-hall. Elle figurera seule au programme des représentations pour lesquelles elle a été engagée.

Eleonora Duse. — Eleonora Duse s'est embarquée le 10 octobre sur l'Olympic, accompagnée de M. Howell, son impresario. Elle donnera vingt représentations à New-York avant d'accomplir sa tournée aux Etats-Unis.

Sa troupe qui s'est embarquée à Gênes n'arrivera à New-York que le 30 octobre, c'est-à-dire deux jours avant la première.

Jeanne Ronsay. — Mlle Jeanne Ronsay travaille actuellement avee son école de danse à la préparation d'un ballet, en deux tableaux, extrait d'un conte en vers de M. Octave Charpentier. Ce ballet serait représenté à Paris dans les premiers jours de Novembre.

Sylviane d'Avricourt et d'Arrens. — Viennent de terminer leur engagement au Casino de Royan ou ils ont joué avec talent un sketch de leur composition " Florine veut faire du Théâtre ". Avant leur départ ils ont signé avec le Directeur du Casino un nouvel engagement pour la saison prochaine.

Ils font actuellement une fructueuse tournée en Belgique.

VOULEZ-VOUS DANSER ?

Voici des Dancings

Bullier, 31 à 39, av. de l'Observatoire.
Coliseum, 65, rue Rochechouart.
Elysée-Montmartre, 72, b. Rochechouart.
Luna Park, Porte-Maillot.
Magic-City, pont de l'Alma.
Moulin Rouge, place Blanche.
Moulin de la Galette, 77, rue Lepic.
Palais Pompéien, 52, rue Saint-Didier.
Tabarin. 36, rue Victor-Massé.
Wagram, 39 bis, avenue Wagram.

Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf Bullier, le Moulin de la Galette et Wagram, les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

Orchestres DEJARDIN
JAZZ-BAND
Américains, Nègres, pour
Dancing — Casino — Restaurant
70, rue de Bondy, Paris. Tél. Nord 83-35

ÉCOLE DE GYMNASTIQUE HARMONIQUE
Irène POPARD
Les Lundi, Mardi, Mercredi et Vendredi
PARIS (8e) 22, rue de Naples.

Ecoles de Rythmique

Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle, 11, r. Anatole-de-la-Forge, Paris.
Ecole d'Eurythmie, 5 bis, rue Schœlcher, Paris.

Professeurs recommandés

PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.
Charles, 36, rue Saint-Sulpice.
Fouilloux, Olymp., Paris, r. Caumartin.
George (Léopold), 19, rue de Tournon.
George's, 167, rue de Rennes.
Joly, 44, rue du Château-d'Eau.
Mareischen, 19, rue Clapeyron.
Maurice, 56, rue François-Miron.
Montel, 25, rue de Lonchamp.
Neerman, 3, r. Théodore-de-Banville.
Joseph Kroczynski, Ecole de Danse « La Varsovienne », 54, rue du Château-d'Eau.
Piau, 99, rue d'Alésia.
Poigt, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.
Raymond, 99, rue Demours.
Riester, 6, rue Ballu.
M. Valentin, 115, av. Parmentier.

Académie Malakoff

Mado Soucy et Paul Simon ont l'honneur d'informer leur clientèle que, pour cause d'agrandissement, ils ont transféré leur Académie de danse, 32, rue du Laos Paris (VII') (Métro Champ de Mars et Cambronne).

L'Académie Malakoff s'appellera désormais *Académie Malakoff et du Champ de Mars*.

Mmes *Bretagne*, 37, rue de la Procession.
Lefort, 2, boulevard Saint-Denis.
Soucy, 32, rue du Laos.
R. Danis, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.
Mlle *Raffard*, 29, rue Chevert.

ANGERS

M. *Sar*, 18, rue du Canal.
M. *Le Tournel*.

ANGOULEME

M. *Dutein*, 206, rue de Paris.

BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, Avenue du Lycée.

BESANÇON

Mme *Droz-Jacquin*, Hôtel des Bains.

BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon
M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

CAEN

M. *Brisedoux*, 39, boulevard des Alliés.

CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

CHOLET

Mme *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

LE HAVRE

Mme *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

LILLE

Académie H. Desruelles, 4 bis, rue Royale.

LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.
M. *Payan*, 16, cours Gambetta.

MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.

MONTLUÇON

Mme *Donveau*, place des Toiles.

MONTPELLIER

Mme *Cereda*, 20, rue de Boussairoles.
Mme *H. Brocardi-Rougier*, 2, r. St-Ravy.

NANTES

M. *Orgebin*, 9, rue Grasset.
Mme *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.

REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

VILLE-LE-MARCLET (Somme)

M. *Mariette*, rue de Flixécourt.

ÉTRANGER

GRANDE-BRETAGNE

Miss *B. Egerton Welch*, Hove School of Dancing, 4, Cambridge, Road Hove.

SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.
M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.

Mme *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Riant-Mont, Lausanne.
M. *Bory*, 21, avenue Floreal, Lausanne.
Mlle *Maximoff*, 54, chemin de la Roseraie Champel, Genève.
M. *Guiody*, 54, rue du Rhône, Genève.
Mme *Maeder*, Fusterie. 12, Genève.
M. *Privat-Poncy*, 10, route Florissant, Genève.
M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neufchâtel.

ITALIE

M. *Colombo*, Via San Petro, 5, Trente.
M. le Professeur *Magnanelli Sestilio*, 330, Via Cavour, Roma.

BELGIQUE

Mme *Paumen Verhulst*, 22, rue Rambrandt, Anvers.
M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.
Mme *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.
M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.
M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.
M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.
M. *Ligleringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.
M. *Van de Kamps*, 3, Klooster, N° 1, Amsterdam.

EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings", Alexandrie.
M. *Jean Nicolaïdis*, Ecole de danse, 28, boul. Ramleh, Alexandrie.
M. *K. Julio*, 22. Cheikh Abou Sebaa, Le Caire.

TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341, Letna.

ÉTATS-UNIS

Albertina Rasch Studio, 344, West 72nd Sreet, New-York (U. S. A.).

PETITES ANNONCES

La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces ; 5 fr. la première, 4 fr. les suivantes. Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 fr. Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de « La Danse » sous un numéro d'ordre.

Miss ELLIS MORRIS, THE GABLES, WOODCHESTER, GLOUCESTERSHIRE (Angleterre), vient de publier différentes brochures contenant la démonstration de quelques-unes de ses danses. Elle les tient à la disposition des abonnés ou lecteurs de *La Danse*, aux prix suivants :

Quatre saynètes féeriques	2 s. 4 d.
Les Saisons et autres saynètes féeriques	2 s. 4 d.
Les Ballets, pour enfants et adultes	2 s. 4 d.
12 danses solo	2 s. 4 d.

A CÉDER DE SUITE COURS DE DANSE, clientèle de six années, bon rapport, prix unique cause départ. — Ecrire à *La Danse*.

A VENDRE COURS DE DANSE, situé en plein centre dans importante ville de province, pour cause départ. — S'adresser au bureau du journal.

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

LE THÉATRE

et COMŒDIA ILLUSTRÉ réunis

REVUE DU MOUVEMENT DRAMATIQUE CONTEMPORAIN

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION
15, AVENUE MONTAIGNE, PARIS-VIII[e]
: : : : Téléphone : ÉLYSÉES 72-45 72-46 : : : :

PARAISSANT CHAQUE MOIS
LE NUMÉRO : CINQ FRANCS

Abonnements : FRANCE 55 fr. ; ÉTRANGER 70 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur du
THÉATRE & COMŒDIA ILLUSTRÉ
15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII[e])

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *Le Théâtre et Comœdia Illustré*, à dater du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de ..... francs en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) : .....

(1) Rayer les mots inutiles.

"MONSIEUR"

REVUE DES ÉLÉGANCES
DES BONNES MANIÈRES
et de TOUT ce qui INTÉRESSE

"MONSIEUR"

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION
15, AVENUE MONTAIGNE, PARIS-VIII[e]
: : : : Téléphone : ÉLYSÉES 72-45 72-46 : : : :

PARAISSANT CHAQUE MOIS
LE NUMERO : CINQ FRANCS

Abonnements : FRANCE 50 fr. ; ÉTRANGER 60 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de
" MONSIEUR "
15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII[e])

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *" Monsieur "*, à dater du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de ..... francs en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) : .....

(1) Rayer les mots inutiles.

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT

Imp. des CHAMPS-ÉLYSÉES Paris.